
NOTES HISTORIQUES

SUR LES ADAOURA ⁽¹⁾

Au temps de la fable, nous apprend la tradition, une réunion de géants habitait dans les forêts comprises à peu près dans le territoire actuel de la tribu des Djouab (2). Ils étaient craints et

(1) Cette tribu est située à environ quarante-cinq kilomètres au sud-ouest d'Aumale, chef-lieu du cercle dont elle relève.

Elle est bornée, au nord, par les Miaïssa et les Beni Slimane; à l'est, par les Oulad Si Moussa et les Oulad Sidi Aïssa; au sud, par les Oulad Ali ben Daoud et les plaines d'Alfa; et enfin, à l'ouest, par les Oulad Alan.

Les A'da'oura sont très-riches en céréales et en troupeaux; la superficie de leur territoire est de cent soixante mille hectares environ.

Ils possèdent :

1,334 Bœufs et vaches ;

58,868 Moutons ;

6,738 Chèvres ;

343 Chevaux et juments ;

369 Mulets ;

1,061 Chameaux.

Leur population est de 4,716 âmes.

Cette tribu a aussi un marché très-important qui se tient le jeudi, à Chellala; les caravanes de l'extrême sud viennent s'y approvisionner.

(2) La tribu des Djouab fait partie de l'aghalik du Dira supérieur du cercle d'Aumale.

La tradition rapporte que ses habitants ont été, à maintes reprises, violemment tracassés par leurs turbulents voisins. Cela est consacré par le dicton populaire :

فش العداورة يخرج على جواب

Quand les A'da'oura sont de mauvaise humeur, ils commencent par s'en prendre aux Djouab.

redoutés de tous, à cause de leurs mœurs et habitudes anti-sociales.

A'd'our, l'un d'eux, l'ancêtre des A'da'oura, était un des plus farouches et des plus terribles.

Leur force musculaire est restée sans exemple. On rapporte que ces Titans déracinaient aisément les plus gros chênes et les transportaient au sommet des montagnes où ils fixaient leur demeure, quand ils quittaient leurs sombres retraites.

A'd'our, en mourant, laissa deux fils, Noubi et Zenim. La mé-sintelligence la plus grande divisa ces enfants dès leur bas âge ; ils se séparèrent bientôt. Le premier s'établit dans le sud, dans le territoire actuel des A'da'oura, et ses enfants formèrent le noyau des habitants de ce pays. Zenim s'éloigna de son frère et se retira dans les Beni Slimane. Ses descendants portent son nom et sont les Oulad Zenim.

Successivement, des migrations venues de divers points accoururent se fixer auprès des enfants de Noubi et se ranger avec eux. Leur réunion, quoique formée d'éléments hétérogènes à peine soudés entre eux, présenta bientôt une masse assez compacte qui put, par sa force, s'attacher au sol et se maintenir dans la région qu'elle avait choisie pour demeure.

Les descendants de ce groupement composent aujourd'hui les importantes tribus des A'da'oura Reraba et Cheraga.

Ces tribus comprennent les fractions des :

- 1° Oulad Sidi Mohammed el-Krider Cheraga ;
- 2° Oulad Sidi Mohammed el-Krider Reraba ;
- 3° Oulad Djahdjouh ;
- 4° Oulad bou Zian ;
- 5° Oulad Saïd ;
- 6° Oulad Derim ;
- 7° El-Atselats ;
- 8° Oulad Zemmit ;
- 9° Oulad Amr ;
- 10° Oulad el-Ridi ;
- 11° Oulad Si Hassen ;
- 12° Oulad Arifa ;
- 13° Oulad Djeffal ;

- 14° Oulad Aïssa ;
- 15° Oulad Megatel ;
- 16° Oulad Selama ;
- 17° Oulad Fedila.

Les deux premières fractions sont formées, en grande partie, par la postérité du vénérable Sidi Mahammed el-Krider, lequel vivait vers le IX^e siècle de l'hégire (1). Ce marabout, qui est

(1) On raconte que Sidi Yahya ben Guedim, père de Sidi Mahammed el-Krider, était très-lié avec Sidi Aïssa ben Mahammed (dont la notice se trouve ci-après) et qu'ils se réunissaient, à jours fixes, à Ras el-Guelali, aux abords de l'Oued el-Ham, et y faisaient ensemble la lecture des livres saints. Un jour, Sidi Yahya manqua au rendez-vous habituel. Son ami, lassé de l'attendre, se disposait à partir, lorsqu'il le vit apparaître, le front soucieux et comme sous le poids de sombres pensées.

Interpellé sur la cause de son retard, il s'écria tristement :

« Mon Dieu, je suis dans une grande perplexité d'esprit ; je me suis lié par un serment et je ne sais comment faire pour le tenir. »

Comment cela, riposta Sidi Aïssa ?

« Sachez donc que je me suis engagé, si ma femme accouchait d'un enfant mâle, à égorger une brebis dont les oreilles auraient une coudée de longueur. Ma femme vient de donner le jour à un garçon et ma joie est grandement troublée : je ne saurais tenir mon serment ; c'est en vain que je parcours le pays, recherchant dans tous les troupeaux, je ne puis trouver une bête qui ait les oreilles assez développées. Mon beau-père, tous mes parents par alliance, me somment de tenir ma promesse et me menacent, si je ne m'exécute point, d'emmener mon épouse ; déjà on commence à rire de moi ; que faire ? C'est en vain que j'ai consulté les eulama les plus renommés, ils ont compulsé tous les textes sans trouver une solution que je puisse m'appliquer. »

En effet, mon cher ami, riposta Sidi Aïssa, ce que vous me dites est fort grave ; mais, plaisé à Dieu, il me sera donné de vous relever de votre serment, à votre honneur. Réunissez demain le plus de personnes que vous pourrez, mettez le nouveau-né au milieu de l'assemblée, entièrement recouvert d'un vêtement, et disposez une chèvre bien en vue ; je ferai en sorte, Dieu aidant, de vous tirer d'embarras.

Sidi Yahya se retira, un peu tranquilisé, mais se demandant si son ami ne cherchait point à le mystifier, et, dans le cas contraire, comment il pourrait faire pour le dégager.

Le lendemain, il convoqua les eulama et les gens de toute classe, leur annonçant qu'il allait, à l'occasion de la naissance de son fils,

l'arrière petit-fils de Sidi Hadjarès ben Ali (1), vivait avec les

leur offrir un repas et se relever de son vœu. Tous accoururent avec empressement et se groupèrent autour des campements. Le nouveau-né fut ostensiblement placé au milieu de l'assemblée et couvert par un linge.

Sur ces entrefaites, Sidi Aïssa arriva, et, pour prendre place, se dirigea négligemment vers le morceau d'étoffe qui couvrait l'enfant. Il allait le fouler aux pieds, lorsque de toutes parts on se récria, lui disant : « Faites attention, vous allez marcher sur un petit être qui est sous le linge ; écarter-vous. »

Le marabout s'arrêta et souleva le linge comme pour s'assurer de la véracité de ce qu'on lui disait ; puis, se tournant vers la foule, il s'exprima en ces termes :

« Vous venez de vous récrier parce que j'allais fouler aux pieds un
« tout petit enfant ou peut-être même l'écraser ; croyez-vous que,
« dans ce dernier cas, j'eusse commis une crime aussi énorme que si
« j'eusse attenté aux jours d'une grande personne ? »

Certainement, s'écria-t-on de toutes parts, celui qui lui ôterait la vie mériterait mille morts, car pour nous elle vaut celle d'un homme.

Mais, dit Sidi Aïssa, puisque vous êtes là tous réunis, faites-moi donc connaître ce qui en est de ce petit être. Et, distinguant les eulama parmi la foule, s'adressant à eux, il leur demanda des explications.

Aussitôt, il fut mis au courant du vœu fait par Sidi Yahya, vœu qu'il ne pouvait tenir, à son grand regret.

Si ce n'est que cela, repartit le marabout, la chose est bien simple, car vous venez de me dire que cet enfant valait un homme et qu'entre sa vie et celle d'un homme il n'y avait point de différence ; donc, tout peut s'arranger.

Apercevant la chèvre qui avait été disposée, il se la fit conduire, et prenant le petit enfant sur ses genoux, il mesura, avec son avant-bras, les oreilles de la bête. Elles se trouvèrent avoir juste la dimension d'une de ses coudées.

A cette solution, que rien ne faisait pressentir, la foule, ébahie, s'écria : Que Dieu vous bénisse, ô saint homme !

Sidi Yahya, qui s'était tenu à l'écart, accourut se prosterner devant son ami, et le remercier avec effusion.

Sidi Aïssa implora le ciel, et demanda que le nouveau-né devint un zélé musulman et un homme illustre. Cet enfant fut Si Mahammed el-Krider.

(1) L'arbre généalogique de Sidi Hadjarès, d'après les documents conservés à Messila, serait :

Ben Mohammed, Ben bou bel-Kacem, Ben Mohammed, Ben Brahim, Ben Moussa, Ben Abd-er-Rahmane, Ben el-Touati, Ben You-

siens aux abords de l'Oued el-Ham. Les vexations continuelles des Djouad, les Oulad Madi, l'obligèrent à chercher un refuge dans un pays accidenté, et il acheta aux Souaken et aux Oulad Guedouar le Kaf Afoul (1), où habitent actuellement ses descen-

cef, Ben Moussa, Ben Aameur, Ben Saïd, Ben Aameur, Ben Hadjarès, Ben Ali, Ben bou Zid, Ben Ali, Ben Mahedi, Ben Sefouan, Ben Yassar, Ben Moussa, Ben Aïssa, Ben Dris el-Açerer, Ben Dris el-Akber, Ben Abd-Allah, Ben Zin el-Abdin, Ben Mohammed, Ben el-Hoceïn, Ben Fatma ez-Zohera.

Sidi Hadjarès, si l'on en croit la tradition, était le chef d'une puissante confédération, formée de nombreuses tribus qui ne dépendaient que de lui.

Une cause inconnue lui attira la haine de Moulay Otsmane, qui vint de Tunis à la tête d'une armée considérable pour le combattre et le vaincre.

Moulay Otsmane vint camper à Et-T'abia, sur l'Oued el-Ham, et de là, envoya l'ordre à Sidi Hadjarès de lui apporter le bois qui lui était nécessaire pour lui et les siens.

Heureux de cette demande, qui lui donnait occasion de manifester sa toute-puissance d'une façon évidente, le saint marabout appela à lui les plus féroces lions des forêts qui accoururent à sa voix et vinrent se ranger autour de lui, humbles et soumis. Il ordonna aussi aux serpents les plus redoutables de se rendre à son appel, et aussitôt d'innombrables reptiles s'avancèrent en rampant jusqu'à lui.

Il forma alors des fagots de bois qu'il lia avec des serpents enlacés, et les chargea sur le dos des lions ; puis, entouré de ces étranges auxiliaires, il se rendit au camp de son ennemi.

Moulay Otsmane ne songea point à combattre l'homme qui disposait d'un pouvoir aussi surnaturel ; il abandonna ses projets de conquête et se retira, laissant Sidi Hadjarès maître de toute la contrée.

Ce saint marabout, qui aurait vécu au VIII^e siècle ou au commencement du IX^e de l'hégire, laissa, en mourant, quatre fils : Guedim, Aameur, Abd-er-Rahmane et Abd-Allah. Le premier eût pour héritier Sidi Yahya, qui donna le jour à Sidi Mohammed el-Krider.

Dahmane, arrière petit-fils de Sidi Hadjarès, conçut la pieuse pensée d'élever une goubba à son ancêtre. Aidé de ses serviteurs, il édifia, sous la direction d'un maçon turc, la coupole que l'on voit à sa gauche, de l'autre côté de l'Oued el-Ham, en suivant la route d'Aumale à Bou Sa'da.

(1) Le Kaf Afoul est une des ramifications de la chaîne des montagnes dont le pic Guorn des Adaoura est le point culminant.

Comme aspect, cette ramification, vue du côté nord, présente une

dants. Cet achat eut lieu moyennant une jument blanche et quelques pièces de monnaie.

Dans ces fractions se trouvent les eurf (1) des Rouachdia, marabouts de la fraction des Met'arfa, tribu des Oulad Derradj; des Oulad Allah, originaires des Oulad Ahlas, de la tribu des Arib, et des Oulad et-Tehamy, des Akerma de l'ouest.

Les Oulad Djahdjouh descendent d'un serviteur de Sidi Aïssa ben Mahammed (2). L'eurf des Oulad Tihalat, qui s'est joint à

masse rocheuse, blanchâtre et dénudée, qui court de l'ouest à l'est, s'abaissant en pente douce dans cette dernière direction, tandis qu'elle se relève au sud et finit par une ligne de pentes abruptes qui dominant El-Feraïa.

Le Kaf Afoul prend ce nom à l'ouest, à peu près à hauteur de Djebant el-Hachem, endroit où, dit-on, les Hachem furent en partie détruits, et le conserve jusqu'à Bir el-Menten, et aux terres de parcours des Oulad en-Nehar, où il finit.

En avant de cette ramification, se détachent deux exhaussements, deux pics assez importants, celui de Touguer et celui d'El-Guelb.

Sur le versant nord du Kaf se trouve la goubba élevée à la mémoire de Si Mahammed el-Krider par les Ben bou Guelimina, d'origine chrétienne, dont les frères, les Oulad Amr, habitent la fraction des Oulad Si Ahssen, des Adaoura. A quelque distance, se voit celle du fils de Si Mahammed el-Krider, et, enfin, plus bas, sur un des derniers contreforts du Kaf, celle de Sidi Saïd bou Merdaïa, l'ancêtre des Oulad Si Moussa et des Abadlia.

(1) L'eurf est une famille ou un groupe de familles de même origine. Ce mot signifie, en arabe, branche ou rameau.

(2) Sidi Aïssa, une des illustrations du IX^e siècle de l'hégire, tire son origine de la tribu des Beni Oumia (Korechiles). Son bisaïeul, Nacer, vint s'installer en Tunisie et y séjourna. Il eut pour fils Ahmed, qui engendra Mahammed, père de Sidi Aïssa. Celui-ci, pour une cause restée inconnue, quitta la Tunisie et vint s'établir à Ain et-Tolba, aux abords du Djebel Naga. Après avoir fourni une longue existence, il rendit le dernier soupir et fut enterré à El-Guetfa, au lieu dit : Ahmed ou Mahammed. Ses trois fils étaient : Aïssa, qui resta dans la contrée et s'y illustra; Bou Abd-Allah, qui se fixa dans l'Habra, ancêtre du bach-aga Sidi el-Aribi, et Sidi Rabah, qui habita du côté de Tiaret.

Sidi Abd el-Aziz el-Hadj, le célèbre marabout, dont on voit la goubba dans les Beni Kralfoun, du cercle de Dra el-Mizan, eut l'honneur d'avoir pour élèves Sidi Aïssa et Sidi Brahim, ancêtre des Oulad Sidi Brahim de Bou S'ada.

eux, descend de la puissante tribu de ce nom, aujourd'hui dispersée (1). Voir cette note à la page 32.

Les Oulad bou Zian représentent une migration venue du Zab, de la ville de Toulga, située au sud de Biskra. Ils reçoivent la Ziara.

Les Oulad Saïd comprennent les Oulad Guettaï, originaires

La vie de Sidi Aïssa se divise en trois périodes bien distinctes, de quarante ans chacune. Pendant la première, il ne fut qu'un simple taleb ; pendant la seconde il se fit remarquer par sa ferveur, son amour de la piété et son amour de la prière ; et, enfin, pendant la troisième, il révéla sa puissance par une foule de miracles éclatants.

On raconte qu'une certaine année, étant allé avec sa famille passer l'été chez les Oulad Bellil, dans le Hamza, il y eût une de ses filles qui tomba gravement malade. Son père, au désespoir, lui accordait tout ce qu'elle demandait. La maladie ayant empiré, sa fille déclara, dans un violent accès, qu'elle ne se sentirait soulagée que si elle pouvait boire du lait de chamelle. Son souhait ne pouvait être accompli immédiatement, les troupeaux de chameaux étant aux pâturages au loin dans le sud. Aussi Sidi Aïssa, pour satisfaire son enfant, eût-il recours à sa toute-puissance. Il se rendit, armé de son bâton, sur les bords du ruisseau voisin, et là, il le planta avec violence dans l'une des berges. Aussitôt un liquide particulier s'échappa à grands flots du trou qu'il avait fait. Ce liquide, de couleur blanchâtre, avait l'aspect du lait de chameau, et même, assure-t-on, en avait le goût. On en fit boire à la malade, qui bientôt entra en pleine convalescence.

A cet endroit, sis dans la fraction des Rouiba, des Arib, subsiste cette fontaine, qui est appelée Aïn Hamed. Son eau, qui est alcaline et sulfureuse, a encore une certaine couleur blanche, mais moins prononcée, affirment les Arabes.

La tradition rapporte aussi que Sidi Aïssa, se trouvant dans le Zarez, entouré de personnes mourantes de soif, fit surgir spontanément une nappe d'eau limpide et fraîche.

Un de ses miracles les plus connus dans le pays est celui qu'il opéra dans les derniers temps de son existence. Une certaine année, les troupeaux furent, plus que jamais, tourmentés par la gale. On chercha de toutes parts du goudron pour les soigner, sans pouvoir en trouver. Ces animaux, succombant aux atteintes de la maladie, les notables de la contrée se réunirent plusieurs fois pour aviser aux moyens à prendre, mais, malgré tous leurs efforts, ils ne purent trouver aucun expédient pour conjurer l'état des choses.

Il fut reconnu que, seul, Sidi Aïssa pouvait leur venir en aide par un moyen surnaturel. Ce saint marabout reçut donc une députation, et, dès qu'elle lui eut exposé l'objet de sa visite, il rassura les envoyés

des Beni Silem, des Beni Slimane, et les El-Menacera, qui appartiennent aux Sehari. Les eurf des Rebiaï, originaires des Moaïdat, fraction des Oulad Mokéran ; — Oulad Souidi appartiennent aux Oulad Medjeber, du R'erb ; — Oulad Abd es-Selam, de la tribu des Oulad Sultan Oulad es-Sid, et des Oulad

en leur disant qu'il allait leur donner autant de goudron qu'ils en voudraient. Il les conduisit à Oued el-Gueterini, chez les Oulad Dris, et là, leur montrant un grand trou, il les invita à y regarder. Ils s'approchèrent et virent une masse énorme du produit résineux qu'ils désiraient si ardemment. Ils tirèrent de ce trou un goudron qui avait des propriétés curatives particulières et une odeur des plus agréables. Pendant longtemps, le trou d'Oued el-Gueterini fournit à la consommation de toute la contrée.

Dans les derniers temps de sa vie, Sidi Aïssa, cassé par l'âge, ne pouvait plus faire usage de ses jambes, ni supporter, dans les déplacements, les mouvements d'une bête de somme. Les Oulad Barka eurent le privilège de le transporter sur leur dos, lui étant assis dans une gueca. On assure, dans le pays, que cette insigne faveur a valu, aux gens de cette tribu d'avoir les omoplates plus saillantes et plus développées que chez les autres hommes.

Sidi Aïssa, en mourant, laissa :

Si bel Kacem ben Djenidi ;

Sidi Yahya ;

Et-Taïeb ben Aïssa ;

Toumi ben Aïssa ;

Abd el-Ouhab ;

Sidi Abd Allah ;

Djenidi ;

Bel Hout ;

El-Hafsa.

Les descendants du premier forment la fraction des Oulad Sidi bel Kacem d'el-Guetfa ;

Le second eut deux fils, Et-Taïeb et Ahmed, qui sont les ancêtres des deux fractions des Oulad Sidi Aïssa, les Oulad Sidi el-Taïeb et les Oulad Sidi Ahmed.

Les descendants d'Et-Taïeb sont les Oulad Sidi Aïssa Ahel es-Souagui, et campent à Serguin, terre que leur avait choisie Sidi Aïssa. Et-Taïeb fut tué à Koudiet et-Rernoug, par les Oulad Slimane, Ahel Tebe len-Nehas, qui habitaient les abords de l'Oued el-Ham. On voit les restes de la goubba qui lui a été édiflée à l'ouest du Djeba Naga.

Les descendants d'Et-Toumi composent la fraction des Oulad Si el-Toumi. On voit, près de la goubba de Sidi Aïssa, une espèce de mesure qui marque l'endroit où il fut enseveli.

es-Saïdani, des Oulad Si Aneur, de la tribu des Oulad Alan, forment la fraction des Oulad Derim.

La postérité d'Abd el-Ouhab est représentée actuellement par la fraction des Oulad Barka et des Oulad Sidi Aïssa, de ce nom.

Les descendants d'El-Djenidi se sont éteints. Il ne reste plus d'eux qu'une seule tente.

Hafsa a été mariée à Sidi Mohammed el-Mouffok, khodja de Sidi Aïssa.

Les enfants de Bel Hout se sont, en grande partie, éteints. Il ne reste plus, de ses descendants, qu'une dizaine de tentes éparpillées. Ce marabout repose dans une goubba en mauvais état, auprès de celle de Sidi Aïssa. On a tenté, sans succès, de la réparer ; elle menace ruine.

Sidi Aïssa recevait annuellement, de tout le pays arabe, le prix de sa protection ou refara, espèce de dîme payée en nature, qui est touchée actuellement, par ses descendants.

Avant de mourir, à la demande de ses enfants, il répartit entre quelques-uns de ses fils, ce prix de protection, et leur assigna la contrée plus ou moins étendue dont ils auraient l'apanage.

Sidi bel Kacem eut le Djebel Amour ;

Sidi Yahya, les Beni Helal, de Géryville, le Kessenna, les Oulad Dris, les Oulad Alan, les Oulad Madi et Zenakrera el-Gort.

Bel Hout, les Guious des Issers, les Oulad Barka et une part de Beni Helal ;

Abd el-Ouhab n'ayant point été compris dans le partage, réclama à son père, qui lui dit : « J'accorde à tes descendants la science et l'érudition. » Depuis, et notamment sous l'émir El-Hadj Abd el-Kader, cette fraction a fourni de savants jurisconsultes et des docteurs estimés.

(Voir dans la *Revue africaine*, l'intéressante notice publiée par M. Mercier, t. VII, p. 286).

(1) Une fraction des Oulad Tihalat habitait autrefois le bas de l'Oued Djenan (territoire actuel des Oulad Dris) ; elle fut détruite par les Turcs.

Une autre fraction de cette tribu s'est installée chez les Chorfa, des Beni Djad ; ses descendants existent encore et portent le nom de leurs ancêtres.

Sidi Ali bou Nab, qui a son tombeau et sa goubba à Irzor N'chebel, chez les Beni Koufi, habitait chez les Oulad Tihalat. La djama qui lui était consacrée, aux abords de l'Oued Djenan, a disparu lors du tracé de la route d'Aumale à Bou Sa'da. (Voir la notice publiée sur ce marabout dans le *Moniteur de l'Algérie*, en novembre 1862 et reproduite dans le *Mobacher*.)

El-Atselats englobe les eurf des Amziz, des Oulad-Messellem ; — Oulad Yahya, originaires des Oulad bou Yahya, tribu des Oulad Madi ; — Oulad T'aleb, des Zenakrera (leurs frères sont campés avec les Oulad Sidi Brahim, de Bou S'ada) et des Oulad Si Slimane el-Ouzini, fixés près Messila (1).

Les Oulad Zemmit se composent des Oulad Chetouh, descendants des Oulad bou Beker, des Oulad Naïl Chetouh ; — Oulad el-Akrifa et el-Meçabehia, venus des Oulad Zebbar, des Zenakrera el-Guert.

Les Oulad Amr sont formés par les eurf des Oulad el-Guir, venus de la fraction des Rouiba, des Arib, — Bechachih, originaires des Oulad Sa'd, de la tribu des Rahman et des Oulad Otsmane, qui descendraient, soit des Rahmane, soit de l'Ouenoura.

L'ancêtre des Oulad el-R'idi serait d'origine chrétienne. La généalogie serait : El-R'idi ben Dilem, Ben Hilem, Ben Igoud, fils d'un chrétien.

Les Oulad Si Ahssen comprennent les eurf des Aggaba, descendants des Beni Akba, des Arib ; Oulad Dekril, du Djebel Amour, et des Oulad Rehal et Oulad Amr, serviteurs de Sidi Mahammed el-Krider.

Les Oulad Arifa sont les descendants d'un pâtre de Sidi Mahammed el-Krider. L'eurf d'El-Guezazi, compris dans cette fraction, est composée des serviteurs de ce marabout.

Les fractions des Oulad Djeffal, Oulad Selama, Oulad Aïssa et Oulad el-Megatel, auraient, d'une manière générale, une communauté d'origine ; elles auraient pour ancêtre un nommé Nefia, qui était berger de Sidi Mahammed el-Krider. Différentes migrations étrangères sont venues se joindre à elles. On trouve, ainsi,

(1) Ville arabe située sur l'Oued el-Kegab, au nord du bassin du hodna, dans la contrée appelée Saïda.

Messila renferme environ quinze cents habitants, qui vivent autant du commerce que de la culture. Elle possède un marché très-important et très-fréquenté.

Après avoir été occupée par les troupes de l'émir El-Hadj Abd el-Kader, elle fut visitée par le général Négrier en 1841. Cette ville dépend du cercle de Bou Sa'da.

dans la première, l'eurf des Oulad Kouider ben Salem, qui prétendent descendre des Oulad Rached, de la tribu des Sehari; — dans la troisième, les Oulad bou Naga, des Oulad Aïssa, tribu des Oulad Nail, et les Souari, issus des Arabat, et, enfin, dans la quatrième, les Nourat, qui seraient frères des Rahmane.

Les Oulad Fedila sont formés des eurf des Oulad ben Nadji, venus des Oulad Selama, tribu des Rahman; Oulad Brinis, de la fraction des Rouiba, tribu des Arib; et, enfin, des Oulad Aziz, du Mezab.

GUIN,
Interprète militaire.

A suivre.

